

communications sur les méthodes de pansement, les sutures métalliques, la restauration du nez, l'autoplastie, les tumeurs des fosses nasales, de la thyroïde, l'amputation inter-scapulo-thoracique, etc., il décrivait pour les polypes naso-pharyngiens l'opération qui porte son nom.

Ces ouvrages et surtout ses découvertes dans le domaine spécial de la chirurgie auquel il se consacrait presque exclusivement avaient rendu sa réputation européenne et les distinctions qu'il recevait chaque jour de l'étranger prouvaient qu'il était déjà considéré comme un des représentants les plus autorisés de la chirurgie contemporaine.

Aussi à la création de la Faculté de Médecine de Lyon, en 1877, une des deux chaires de clinique chirurgicale lui fut-elle confiée, et il l'occupa avec cet éclat, cette autorité, ce prestige que nous lui avons tous connus jusqu'au moment de sa mort.

Pendant cette période professorale il mit la dernière main à son œuvre et publia de 1885 à 1891 les trois volumes de son *Traité des résections et des opérations conservatrices*, aujourd'hui classiques, œuvre magistrale, qui est et restera un des plus beaux monuments de gloire de la science française. Dans cet ouvrage étayé sur plus de 700 observations personnelles, dont les résultats ont été suivis avec soin pendant plusieurs années, sont exposées, développées, commentées la théorie et la pratique de ces interventions conservatrices, et les bienfaits qu'on doit en attendre quand elles sont pratiquées par la méthode sous-périostée.

C'est là où parurent pour la première fois la description et le manuel opératoire de la résection de l'astragale, qui demeurera une des plus audacieuses et des plus remarquables opérations d'Ollier.